

« TES PENSÉES NE SONT PAS CELLES DE DIEU... »

1^{ÈRE} LECTURE : LIVRE DU PROPHÈTE JÉRÉMIE 20, 7-9

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi.
À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi.
Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! »
À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.

PSAUME 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 8-9

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :	Toute ma vie je vais te bénir,
mon âme a soif de toi ;	lever les mains en invoquant ton nom.
après toi languit ma chair,	Comme par un festin je serai rassasié ;
terre aride, altérée, sans eau.	la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.
Je t'ai contemplé au sanctuaire,	Oui, tu es venu à mon secours :
j'ai vu ta force et ta gloire.	je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Ton amour vaut mieux que la vie :	Mon âme s'attache à toi,
tu seras la louange de mes lèvres !	ta main droite me soutient.

1^{ÈRE} LECTURE : LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX ROMAINS 12, 1-2

Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.
Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 16, 21-27

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.
Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. »
Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »
Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera.
Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

« À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué et le troisième jour ressusciter ». L'Évangile de ce dimanche nous invite à contempler Jésus enseignant pour la première fois à ses apôtres la nécessité de la Croix et se heurtant à la réaction de Pierre : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. »

Il ne nous est pas difficile de faire nôtre cette réaction. Il nous suffit de voir combien souvent dans notre vie quotidienne, nous nous laissons inspirer par le désir de profiter le plus possible des choses de ce monde sans regarder plus loin. La soif de vie inscrite en nous prend si vite la forme d'un désir d'affirmation de nous-mêmes, de réalisation de nous-mêmes par nous et pour nous-mêmes.

Il ne nous est pas difficile ainsi de voir combien nous avons à nous mettre chaque jour à nouveau à l'école de la Croix en nous laissant enseigner dans le secret par notre unique Maître, le Christ. Au-delà des mots, nous avons surtout besoin de penser à lui, de le regarder avec les yeux de notre cœur pour percevoir la beauté, la splendeur cachée de sa Croix glorieuse jusqu'à pouvoir dire comme le psalmiste : « Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire, ton amour vaut mieux que la vie ».

Autrement dit, pour pouvoir accueillir vraiment le mystère de la Croix qui traverse chacune de nos vies, que nous le voulions ou non, nous avons besoin par-dessus tout de nous laisser attirer, saisir, fasciner par le Christ Crucifié et Ressuscité, jusqu'à allumer en nous le désir brûlant de communier intimement à sa vie, de « le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts » (cf. Ph 3, 10-11). Espérons pouvoir dire alors un jour comme le prophète Jérémie : « Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté ».

En réalité, seule la soif de la vraie vie, de cette vie d'amour pur qui est dans le Christ peut nous donner le désir, la force de renoncer à notre manière trop humaine de voir la vie à la recherche de cette réalisation superficielle de nous-mêmes que nous propose le monde.

Ainsi nous ne sommes pas condamnés à butter continuellement sur les épreuves. Nous pouvons laisser le Christ nous rejoindre, nous tendre la main et nous les faire traverser avec lui. N'ayons pas peur de le laisser nous conduire pour découvrir dans toutes les contradictions de notre existence terrestre le chemin de cet amour le plus grand qui va jusqu'à « l'offrande totale de notre personne et de notre vie en sacrifice saint, capable de Plaire à Dieu » c'est-à-dire le chemin de la vraie vie, de la vie éternelle.

Père Louis Pelletier